

Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, New Orleans et Mobile.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, midi, 4 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Fahrenheit Centigrade).

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Les 80 ans de Frédéric Mistral. Les Revenants. La Valse Tragique. L'Enfant Prodige. Une "Première". Le Rêve de la Future Epouse, poésie. Parmi les Hommes. Rémémorance. Cuisine.

Le dernier recensement.

D'après le dernier recensement publié par le gouvernement national, la population de plusieurs Etats de l'Union avait sensiblement augmenté. En Louisiane, elle serait de 1,381,625 habitants...

ont vu quelques-uns les quitter. Le recensement qui vient d'être livré à la publicité à Washington est le troisième du genre. Il a été l'objet de grands soins; mais nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de méfiance, fondé ou non, à l'égard du parti républicain.

Les jeux disparus.

Grandeur et décadence!... Il n'y a pas si longtemps que le "diabolo" faisait fureur. Il n'était presque personne qui ne s'exercât à manier adroitement ses deux baguettes. Dans nos jardins publics, on ne voyait que joueurs de diabolo, autour desquels on faisait cercle, et ces virtuoses en arrivant même à quelque cabotinage...

Le don des langues.

L'Allemagne s'intéresse à un caniche qui s'appelle "Don" et qui a celui de la parole. Depuis que les journaux ont fait connaître son talent, ils se voient assaillir de lettres qui semblent mettre en doute l'authenticité d'un pareil phénomène.

Un Souvenir

Un pieux, bien que modeste, souvenir a été remis il y a quelques jours au roi Gustave V, de Suède, par M. Westarp, consul royal de Suède à Marseille.

thème qu'il n'y a rien d'ironique comme un ancien succès, dont il ne reste plus rien. Personne ne songe plus à eux, et ils radotent en se contant mutuellement leurs heures de gloire.

Le don des langues.

L'Allemagne s'intéresse à un caniche qui s'appelle "Don" et qui a celui de la parole. Depuis que les journaux ont fait connaître son talent, ils se voient assaillir de lettres qui semblent mettre en doute l'authenticité d'un pareil phénomène.

Un Souvenir

Un pieux, bien que modeste, souvenir a été remis il y a quelques jours au roi Gustave V, de Suède, par M. Westarp, consul royal de Suède à Marseille.

Services Religieux.

- CATHERALE ST-LOUIS. Chartres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. STE MARIE, Arboveche Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 6:30, 7:00, 8:00 et 9:30.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1910-1911. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "Le Journalisme Français en Louisiane. Son Histoire. Son Influence."

"La Vie de Paris"

Nous sommes redevables à M. Jean Bernard d'un exemplaire de son dernier livre: "La Vie de Paris" qui vient de paraître. M. Jean Bernard est un des hommes de lettres les mieux connus en France, les plus spirituels aussi.

THEATRES.

ORPHEUM. En matinée comme le soir la salle de l'Orpheum est foulée. Ceux qui n'ont pas eu le plaisir de voir les places d'avance sont souvent forcés de remettre leur argent.

CRESOENT.

Deux représentations de "The Mercy of Tibérius" seront données aujourd'hui au Crescent. Le secrétaire perpétuel, BUREAU BOUVER, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

TULANE.

Les deux dernières représentations de "The Spendthrift" qui a été joué avec un succès croissant toute la semaine seront données aujourd'hui au Tulane.

Services Religieux.

- CATHERALE ST-LOUIS. Chartres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. STE MARIE, Arboveche Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 6:30, 7:00, 8:00 et 9:30.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1910-1911. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "Le Journalisme Français en Louisiane. Son Histoire. Son Influence."

"La Vie de Paris"

Nous sommes redevables à M. Jean Bernard d'un exemplaire de son dernier livre: "La Vie de Paris" qui vient de paraître. M. Jean Bernard est un des hommes de lettres les mieux connus en France, les plus spirituels aussi.

THEATRES.

ORPHEUM. En matinée comme le soir la salle de l'Orpheum est foulée. Ceux qui n'ont pas eu le plaisir de voir les places d'avance sont souvent forcés de remettre leur argent.

CRESOENT.

Deux représentations de "The Mercy of Tibérius" seront données aujourd'hui au Crescent. Le secrétaire perpétuel, BUREAU BOUVER, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

TULANE.

Les deux dernières représentations de "The Spendthrift" qui a été joué avec un succès croissant toute la semaine seront données aujourd'hui au Tulane.

Services Religieux.

- CATHERALE ST-LOUIS. Chartres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. STE MARIE, Arboveche Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 6:30, 7:00, 8:00 et 9:30.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1910-1911. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "Le Journalisme Français en Louisiane. Son Histoire. Son Influence."

"La Vie de Paris"

Nous sommes redevables à M. Jean Bernard d'un exemplaire de son dernier livre: "La Vie de Paris" qui vient de paraître. M. Jean Bernard est un des hommes de lettres les mieux connus en France, les plus spirituels aussi.

THEATRES.

ORPHEUM. En matinée comme le soir la salle de l'Orpheum est foulée. Ceux qui n'ont pas eu le plaisir de voir les places d'avance sont souvent forcés de remettre leur argent.

CRESOENT.

Deux représentations de "The Mercy of Tibérius" seront données aujourd'hui au Crescent. Le secrétaire perpétuel, BUREAU BOUVER, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

TULANE.

Les deux dernières représentations de "The Spendthrift" qui a été joué avec un succès croissant toute la semaine seront données aujourd'hui au Tulane.

Services Religieux.

- CATHERALE ST-LOUIS. Chartres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. STE MARIE, Arboveche Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 6:30, 7:00, 8:00 et 9:30.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1910-1911. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "Le Journalisme Français en Louisiane. Son Histoire. Son Influence."

"La Vie de Paris"

Nous sommes redevables à M. Jean Bernard d'un exemplaire de son dernier livre: "La Vie de Paris" qui vient de paraître. M. Jean Bernard est un des hommes de lettres les mieux connus en France, les plus spirituels aussi.

THEATRES.

ORPHEUM. En matinée comme le soir la salle de l'Orpheum est foulée. Ceux qui n'ont pas eu le plaisir de voir les places d'avance sont souvent forcés de remettre leur argent.

CRESOENT.

Deux représentations de "The Mercy of Tibérius" seront données aujourd'hui au Crescent. Le secrétaire perpétuel, BUREAU BOUVER, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

TULANE.

Les deux dernières représentations de "The Spendthrift" qui a été joué avec un succès croissant toute la semaine seront données aujourd'hui au Tulane.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MERQUEL

PREMIERE PARTIE

L'HEURE FATALE!

RETOUR

Il y a dans la vie de la plupart des hommes une heure, parfois moins d'une heure, une minute, où leur sort se décide, pendant

laquelle une rencontre, un hasard, une trouvaille, un sourire ou un regard tranchent l'incertaine question de leur destinée.

Honte de passion, de folie ou de raison, d'enthousiasme ou d'abattement, d'aveuglement ou de lumière, passagère et fugitive, dont l'effet se produira pendant des années et souvent jusqu'au dernier soufre de celui qui l'aura vécue.

Que ceux qui liront ces lignes regardent en arrière et se souviennent!

Le 20 mai de l'année mil huit cent quatre-vingt quatre, le train de Havre entrât en gare de Paris à sept heures du soir.

Bien qu'on fût dans les plus beaux jours du printemps, le ciel était légèrement couvert; le sol se réchauffait, organe et déjà une chaleur lourde, étouffante, pesait sur les Parisiens qui commençaient à s'en plaindre.

Dans la foule des voyageurs qui se précipitaient hors des wagons, un jeune homme se détacha par ses allures et ses traits vifs et se dirigea vers les escaliers de sortie, on aurait pu remarquer un jeune homme d'une trentaine d'années, aux cheveux noirs, abondants, au teint bruni par le soleil, aux yeux d'une vivacité extraordinaire, bien que ses traits fussent empreints d'une certaine

fatigue due plutôt sans doute à l'insuccès d'une tentative avortée qu'aux difficultés d'un long voyage, difficultés qui ne devaient avoir que peu de prise sur cet être d'une constitution énergique et résistante, si on le jugeait sur les apparences.

Pour tout bagage, il portait à la main une simple sacoche de cuir fauve, bariolée d'étiquettes exotiques, annonçant qu'elle venait de loin et qu'elle avait traversé les mers, gonflée d'objets divers, et une ceinture avec laquelle un artiste du bâton aurait tenu en respect une demi-douzaine d'assommoirs ou de mandrins.

Aujourd'hui nous dirions des apaches.

Sa mise indiquait un certain mépris des modes parisiennes, un laisser-aller d'aventurier ou de gentilhomme campagnard.

Elle se composait d'un complet de velours marron, ample et commode, mais défraîchi par un long usage, d'un feutre noir à la Van Dyck, à larges bords, mont et caboches sans excès, de gants de cuir sur de fortes bottines de fabrication américaine, qui avaient dû faire beaucoup de chemin.

En somme ce costume de chasseur ou de chemineau d'un certain rang n'était rien au grand air de gentleman de celui qui l'aurait porté.

Il y avait en lui une distinction et des signes de race que rien n'eût été capable d'altérer.

Il avait jeté sur son épaule gauche une large pelisse, dont la fourrure lui avait rendu de nombreux et loyaux services.

Il tendit à l'employé son billet de seconde classe, montra d'un air dégagé sa valise au douanier qui lui demandait d'un coup d'oeil: "Bien à déclarer?"

... et il descendit tranquillement l'escalier qui conduisait au dehors.

Arrivé sur le trottoir de la rue Saint-Lazare, il s'arrêta près du Terminus, posa son bagage à terre et jeta un regard circulaire autour de lui.

Il erra les lèvres et son front se plissa.

Quelqu'un évidemment qu'il comptait trouver à cet endroit, car, en tortillant ses fines moustaches, il explorait la chaussée ouverte de voitures, visiblement inquiet. L'ami appert tardait à venir ou lui faisait ce qu'on appelle jadis faux-bond.

Il se trouvait donc sous l'empire d'une véritable déception, lorsque soudain son visage s'éclaira comme un paysage sous un rayon de soleil.

A quelques pas de lui, une victorie, dernier cri, atténué d'un cheval de prix, s'arrêtait. Un homme de son âge, mais qui formait avec lui le contraste le plus saisissant, se détachait de la foule. C'était un homme de Parisien accompli, de l'homme du monde d'une correction im-

peccable.

Grand comme le voyageur, élancé, svelte et blond, l'air bien, une douceur souriante sur son visage frais et reposé, il s'avancait vers lui, les mains tendues.

— Excuse-moi, fit-il, je suis en retard. Une visite dont je ne me souviens me débarrasse?

— Il y a deux heures....

— Et tu viens? ...

— Sa douzaine! Un vieux camarade! Et-que tu auras gagné l'oubli? ... A quel point tu tout à l'heure?

— Tu me voyais? ...

— Tu n'as pas de la rue...? ...

— Alors, monte, je t'attends. Et il ordonna: "A l'hôtel."

L'homme au complet de velours marron, s'appela Roger, baron de Rouves.

Il s'était embarqué quatre ans plus tôt, au Havre, sur un des transatlantiques à destination de l'Amérique, qui passaient à cette époque par des phénomènes de force, de taille et de luxe, et qui depuis ont été distancés d'une infinité de longueurs par les grands steamers de nos voisins et par les autres eux-mêmes.

Il avait alors vingt-cinq ans, une forte liasse de billets de banque dans son portefeuille, une santé florissante, une énergie à toute épreuve, et des ambitions pour le possession d'un appartement pour chercher fortune.

L'ancien ami, auquel il avait donné rendez-vous et qui venait de recevoir au moment de son retour, avait vainement essayé de le dissuader de ce départ et de le retenir.

Il n'avait pas été écouté. Il n'était pas baron, lui.

Il s'appelait simplement Bernard Dupré.

Mais il n'avait pas eu besoin de courir après la fortune. Elle l'attendait dans son bureau.

de conserver précieusement, sans essayer de les augmenter.

Enseveli du mariage, ami de son aïeul et de sa liberté, il s'était promis de mourir célibataire et n'avait eu jusqu'à sa dernière heure à tenir le serment qu'il s'était fait à lui-même.

Devenu, à vingt-sept ans, maître de ses actions et de ses biens à la suite de la perte de ses parents, morts tous deux dans un accident de voiture aux environs du lac de Genève, il avait en pour compagnon d'études, au collège Louis-le-Grand, dans la même classe, Roger de Rouves, fils d'un lieutenant-colonel de cavalerie, tué à Mexoville, dans la dernière guerre de 1870 et d'une mère frappée au cœur par le coup qui lui enlevait son mari.

Le colonial et sa femme n'avaient qu'une très modeste position de fortune, mais ils étaient à l'enfant un oncle, vieux garçon et riche, qui, devenu son tuteur, s'était chargé de son éducation et de la direction de ses affaires.

Cet oncle très laïque, très modeste, très occupé de questions de finances et de spéculations hardies, menait la vie à grande gaïe, mais l'or a refusé de lui, comptant sur une fortune, ne négligeait rien pour faire de son neveu un homme du monde accompli.

Leçons de toutes sortes, d'armes, de sports, d'art, de langues